

Ozias Leduc, le sage de Mont-Saint-Hilaire Un peintre, sa montagne, son village

André Michel

Number 60, Spring 1994

Montréal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michel, A. (1994). Ozias Leduc, le sage de Mont-Saint-Hilaire : un peintre, sa montagne, son village. *Continuité*, (60), 32–33.

Ozias Leduc,

le sage de Mont-Saint-Hilaire

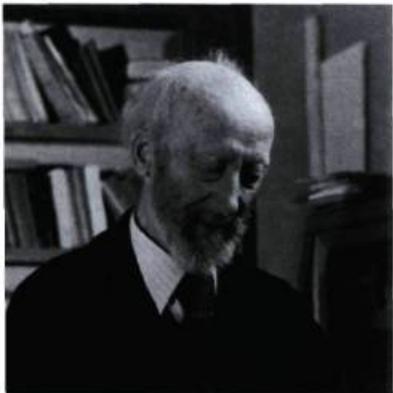


Photo : Arthur Gladu

UN PEINTRE, SA MONTAGNE, SON VILLAGE

PAR ANDRÉ MICHEL

OZIAS LEDUC A SU MIEUX QUE QUICONQUE PARLER DE SON ENVIRONNEMENT, GLORIFIER PAR SON ŒUVRE SA MONTAGNE ET SON VILLAGE. MAÎTRE DE BORDUAS À QUI IL A ENSEIGNÉ LES RUDIMENTS DE LA DÉCORATION D'ÉGLISE, IL A OUVERT LA VOIE AUX GÉNÉRATIONS QUI L'ONT SUIVI. C'EST LÀ QUE RÉSIDE UNE GRANDE PART DU TALENT DE CE PEINTRE PATRIARCAL ET MÉDITATIF QUE L'ON TARDE ENCORE AUJOURD'HUI À RECONNAÎTRE COMME UN CHAÎNON MAJEUR DANS L'ÉVOLUTION DE LA PEINTURE CANADIENNE. QUI ÉTAIT CET ÊTRE SENSIBLE ET DISCRET, CET ARTISTE MÉCONNU DU GRAND PUBLIC DE SON VIVANT COMME AUJOURD'HUI ?

Né à Mont-Saint-Hilaire en 1864 et décédé à Saint-Hyacinthe en 1955, Ozias Leduc est enterré dans son village natal. Ce fils de menuisier manifeste un talent précoce qui lui permet de se lancer très vite dans la peinture de chevalet. C'est toutefois dans la peinture de survie qu'il devra se réfugier : la décoration d'église est à l'époque la seule forme d'art permettant à un artiste de gagner sa vie. Sa production dans le domaine religieux est imposante : tableaux et décorations se suivent presque sans interruption de 1890 à sa mort alors qu'il travaille pour l'église d'Almaville-en-Bas, aujourd'hui Shawinigan-Sud, en Mauricie.

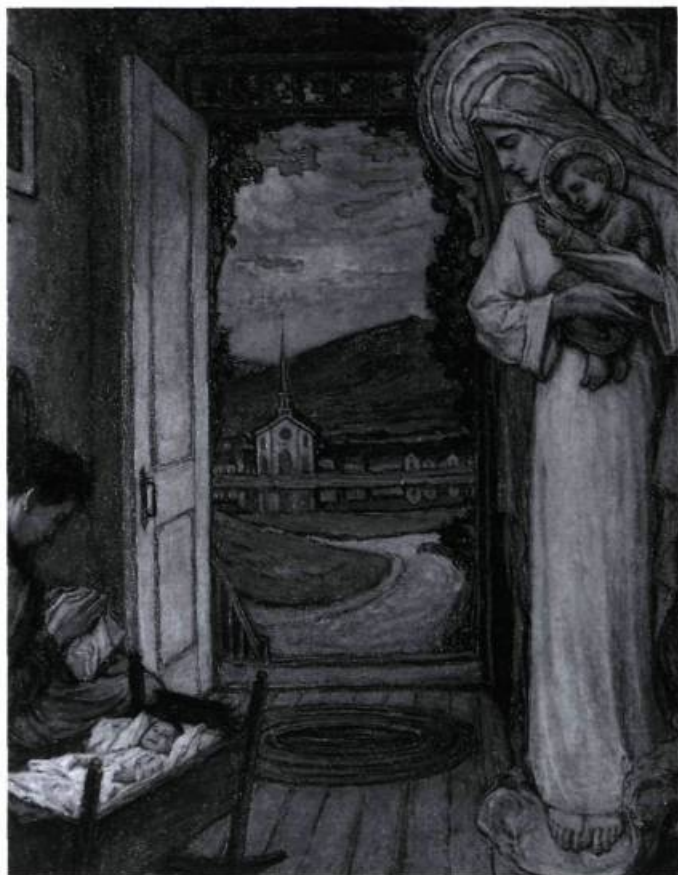
La décoration de la très belle église de Mont-Saint-Hilaire, classée monument historique en 1965, fut l'une de

ses premières réalisations importantes dont les journaux parlèrent. L'ensemble de la nouvelle décoration de l'église inaugurée en 1896 se compose de quinze grandes peintures murales sur toile marouflée, d'un chemin de croix et d'ornementations au pochoir sur les voûtes et sur les murs. Les tableaux représentent les sept sacrements, les quatre évangélistes, les mystères de la Nativité, l'ascension du Christ, l'assomption de la Sainte Vierge et le patron de la paroisse, saint Hilaire de Poitiers écrivant son traité sur la sainte Trinité.

Il faut noter l'originalité de cette peinture à l'intérieur des règles qui déterminent la composition monumentale. Tous les éléments sont centrés sur une recherche de vérité. Avec instinct et ferveur, Leduc recrée des scènes de la

Bible, en les transposant dans son propre milieu (physionomies, attitudes, flore), dans la vérité de son quotidien.

Tout au long de sa vie, Ozias Leduc a eu recours à plusieurs disciplines pour exprimer sa pensée. D'abord l'écriture : il a rédigé des essais. Notamment *L'Histoire de Saint-Hilaire*, où il décrit dans un style inusité son village natal et les sentiments qui l'y rattachent. Le peintre a aussi mis en vers, souvent émouvants, sa conception métaphysique de la vie et de la présence de l'homme. Nous savons également qu'il s'est intéressé à la photographie plus qu'en simple amateur, développant



Le peintre transpose sur ses toiles son propre milieu.

Photo : Linda Giard

un angle d'approche profond et personnel. La photographie était pour lui une recherche parallèle à la peinture. On dénote d'ailleurs de nombreuses affinités entre ses photographies et certaines de ses œuvres peintes.

De la nature morte au paysage chargé de détails, Ozias Leduc nous a transmis un rêve qui perdure. Rien de tourmenté, de sauvage dans ses œuvres et le charme qui s'en dégage tient autant à des qualités d'ordre que de mesure.

PEINTRE DE LA FIDÉLITÉ

Exception faite de quelques déplacements pour aller décorer des églises et d'un unique voyage en Europe en 1897, Leduc n'a pour ainsi dire jamais quitté son terreau natal. Mont-Saint-Hilaire jouera un rôle capital dans sa vie.

Engagé dans la vie de son patelin, Leduc occupe le poste de président fondateur de la commission scolaire de la paroisse durant quatre ans (1918-1922). De 1924 à 1937, il est conseiller municipal. Fondateur de la Commission d'embellissement de Saint-Hilaire, il encourage la municipalité à planter des arbres le long des rues et fait des pressions écrites auprès de la compagnie de téléphone pour que l'on déplace des poteaux qui nuisent à l'esthétique de certains lieux. Tous les domaines de la vie publique locale l'intéressent; il sera même marguillier.

Si Leduc s'est engagé profondément dans la vie de son milieu, il n'a curieusement jamais fait partie d'un groupe artistique organisé. Peut-être à cause des sujets choisis, de la technique employée et de son évidente recherche de la perfection, Leduc a été un artiste relativement solitaire et discret.

La montagne, les vergers parmi lesquels il a grandi et où il a vu chaque année les pommiers se couvrir de fleurs ont marqué la sensibilité de l'artiste. « Il

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ARTISTIQUE

Un centre d'exposition pour Mont-Saint-Hilaire

Qu'ont en commun les hommes et créateurs Ozias Leduc, Paul-Émile Borduas et Jordi Bonet ? Tous les trois ont entretenu un lien privilégié avec Mont-Saint-Hilaire, petite ville montréalaise réputée pour sa montagne. Elle a vu naître les deux premiers, a vécu l'évolution créatrice des trois artistes dont la dépouille repose à son cimetière. Mais le lien qui les unit le plus étroitement depuis qu'ils nous ont quittés, c'est certainement le sort qui leur est réservé dans nos institutions muséales : impossible d'admirer plus de cinq œuvres d'un de ces artistes dans un même lieu.

Pourtant ils ont marqué de façon déterminante l'histoire du Québec. Pourquoi alors ne sont-ils pas présentés en permanence dans une institution muséale de la région ou même d'ailleurs au Québec ? Doit-on se contenter de connaître seulement la peinture d'église d'Ozias Leduc ? A-t-on déjà oublié l'importance de Borduas et du *Refus global* dans notre évolution culturelle ? Le travail de Jordi Bonet se résume-t-il à l'œuvre murale du Grand Théâtre de Québec et à la polémique qu'elle engendra ?

Pour corriger cette situation et pour bien d'autres raisons encore, la Corporation du musée d'art de Mont-Saint-Hilaire travaille depuis quatre ans à la mise sur pied d'un lieu professionnel d'exposition, un musée sans collection dont la vocation serait de mettre en valeur celles qui dorment dans les réserves des grandes institutions muséales. On sait que la plupart de ces institutions n'exposent qu'une infime partie de leurs collections. Le centre d'exposition de Mont-Saint-Hilaire présentera sur une longue période l'œuvre d'artistes reconnus que le public ne peut admirer qu'occasionnellement. Dans une autre salle de l'édifice, des artistes locaux et régionaux exposeront leurs travaux. Un tel projet comble un vide, puisqu'il n'existe aucune infrastructure dans la région de Mont-Saint-Hilaire et de Belœil qui permette de présenter des expositions sur une base permanente. C'est pourtant dans cette partie de la Montérégie que le pourcentage d'artistes résidents est le plus élevé.

En 1994, la municipalité de Mont-Saint-Hilaire, en collaboration avec le ministère de la Culture, dotera la région d'une Maison de la culture. On y retrouvera une bibliothèque et des locaux d'exposition offrant de multiples possibilités. La première exposition sera consacrée au sage de Mont-Saint-Hilaire : Ozias Leduc.

A. Michel

a humé l'odeur des pins, des sapins et des cèdres. Il a suivi le vol des oiseaux et la course des écureuils à travers les feuillages, les arbustes et les fougères. Il a même cultivé son propre jardin. »¹

C'est sur le chemin de la deuxième concession, à flanc de montagne, qu'Ozias Leduc habitait. En 1960, le chemin des Trente a été rebaptisé chemin Ozias-Leduc en mémoire de l'artiste. Sur le terrain de la petite maison blanche où il a été élevé, il a construit une autre maison, recouverte aujourd'hui de briques brunes et qu'il n'habitera pour ainsi dire jamais. C'est plutôt dans son atelier, baptisé

Correliou et érigé en 1894 entre l'ancienne et la nouvelle maison, qu'il a vécu avec Marie-Louise Lebrun, devenue son épouse en 1906. Malheureusement, l'atelier a été partiellement détruit en 1981 par trois incendies successifs qui causèrent de graves dommages au bâtiment de bois, n'épargnant que les murs et une partie du toit. Faisant fi des nombreuses pressions de la Société d'histoire locale auprès des élus municipaux et des fonctionnaires du ministère des Affaires culturelles, la Ville émettra en 1984 le permis pour raser ce qui restait de l'atelier. Mont-Saint-Hilaire venait de perdre un joyau de son patrimoine.

André Michel

Responsable de la Corporation du musée d'art de Mont-Saint-Hilaire



Photo : Arthur Gladu

1. Paul Gladu, *Ozias Leduc*, Éditions Broquet, 1989.